

La critique spinoziste de l'utopie comme genre littéraire

Par Thomas Minguy, Université McGill

Résumé

Mon intervention est une enquête sur la critique que Spinoza fait de la philosophie politique. Dans l'ouverture de son *Traité politique*, Spinoza élabore une critique des philosophes politiques en tant qu'ils sont incapables de produire une théorie qui pourrait réellement être appliquée. Ceci l'amène à déclarer que les théories des philosophes pourraient seulement être réalisées en Utopie ou dans l'âge d'or des poètes. Cette critique, en ce sens, culmine dans l'identification de la philosophie politique avec des tendances utopistes.

C'est cette identification qui se trouve problématisée dans ma présentation. D'un côté, la critique de l'utopie peut se décrire comme le corrélat de la position réaliste qu'embrasse Spinoza. Cette position est évidente, par exemple, dans la comparaison que Spinoza effectue entre les philosophes et les politiques dans le premier chapitre du *Traité Politique*. Une telle lecture correspond à une critique de la théorie selon son décalage avec la pratique. Alexandre Matheron est emblématique d'une telle lecture, puisqu'il formule l'argument selon lequel il y aurait au cœur des philosophies politiques jugées problématiques une mécompréhension de la réalité politique.

D'un autre côté, le discours utopique peut être considéré comme un genre littéraire, et donc la critique de Spinoza peut prendre une nouvelle couleur. En effet, Spinoza pointe en direction d'un parallèle entre le rôle de la satire en éthique et le rôle de l'utopie en politique. Étant donné que les deux genres articulent une critique de la réalité à l'aide de la moquerie, on peut lire la critique spinoziste comme un refus de la moquerie dans le domaine du politique. Ceci constituerait une réponse à des positions tenues par des auteurs comme Descartes, Érasme et Thomas More, auteurs qui voient dans la moquerie un affect possiblement édifiant. Formulée de cette manière, la critique de l'utopie se comprend moins comme une critique de l'inapplicabilité des théories politiques, et plus comme une critique de la disposition affective qui soutient les discours utopiques. L'utopisme est donc moins une mécompréhension, et plus une mésaffectation face à la réalité politique.

Dans cette présentation, j'emprunte la seconde interprétation. Bien que je commence en reconnaissant les intuitions cruciales de la première interprétation (i.e. la critique en tant que critique de l'inutilité des théories politiques), je propose ultimement que la critique de l'utopisme que l'on trouve dans l'ouverture du *Traité politique* est une critique d'une disposition affective envers la réalité politique. Ma thèse s'élabore d'abord selon

une considération et une définition du genre utopique – un genre typiquement moderne – afin de révéler les aspirations et objectifs qu’il cultive, tout en notant les similarités et différences qui existent avec le genre satirique. Puis, je montre comment ces aspirations sont ancrées dans l’affect de la moquerie, un affect que Spinoza considère être une forme de haine. Ultimement, j’argumente que c’est la fondation haineuse des utopies qui se trouve au cœur de la critique spinoziste.